

**Zeitschrift:** Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

**Herausgeber:** Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

**Band:** - (1997)

**Heft:** 4

**Artikel:** La dissolution de la ville dans les systèmes de communication

**Autor:** Neirynck, Jacques

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-957675>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

QUELLE ENTREPRISE SE PAIERA ENCORE DES HECTARES DE PLANCHER POUR Y LOCALISER DES BUREAUX ALORS QUE LA PLUPART DES EMPLOYÉS PEUVENT REMPLIR L'ESSENTIEL DE LEUR TÂCHE À DOMICILE DEVANT UN ÉCRAN.

B

# La dissolution de la ville dans les systèmes de communication

► Jacques Neirynck

## **Die Auflösung der Stadt durch Kommunikationssysteme**

*Welche Unternehmung leistet sich noch auf Hektaren von Geschossflächen für Büros, wenn es heute möglich ist, dass die Angestellten die meiste Arbeit zuhause vor dem Bildschirm verrichten? Der wachsende Einfluss der Kommunikationssysteme auf die gesellschaftlichen Beziehungen macht die tertiäre Stadt – die Nachfolgerin der früheren Industriestadt – überflüssig. Diese Veränderung kann im Geiste der rücksichtslosen neoliberalen Gesinnung erfolgen und zu wilden Brachen, zu ganzen Komplexen leerstehender Gebäude führen, verunsichert durch jugendliche Verbrecherbanden. Diese Veränderung kann aber auch zu einem neuen Konzept einer wohlfunktionierenden Stadt führen, befreit vom wirtschaftlichen Druck auf den Boden, nur im Dienste der Benutzer. Dabei kann man sich eine Raumplanung vorstellen, welche die Bewohner von der bestehenden Zwangsmobilität befreit; sie bewegen sich nur noch zum Vergnügen.*

► Jacques Neirynck,  
écrivain et professeur  
honoraire à l'EPFL

**L'émergence des systèmes de communication rend désuète la formule de la ville tertiaire constituée d'un centre de bureaux, d'une périphérie de galeries commerciales et d'une banlieue pavillonnaire. Il reste tout à imaginer d'un aménagement du territoire où l'homme cesserait de se déplacer par obligation et ne le ferait plus que par plaisir.**

On ne redira pas ici le rôle capital joué par les villes dans la révolution industrielle. Ces vastes rassemblements humains furent décisifs dans la concentration des activités nécessaires à la constitution d'un système technique. Les usines utilisaient une main d'œuvre importante et travaillaient avec une foule de sous-traitants. La population ouvrière dépensait ses salaires dans un ensemble de petits commerces qui mobilisaient toute une population de commerçants et d'artisans. Liverpool, Birmingham, Manchester, Lille, Saint-Etienne, Düsseldorf, Karlsruhe, Turin, Barcelone, Chicago constituent autant d'exemples de ces villes industrielles, surgies au hasard des gisements de charbon ou d'acier, des cours d'eau ou des lacs. Le déclin de ces agglomérations industrielles est bien amorcé depuis deux ou trois décennies. On peut effectivement parler des friches industrielles de première espèce.

Parfois, un effort volontariste a transformé les usines en bureau et a réussi la mutation du secteur secondaire au secteur tertiaire, à Chicago, à Barcelone, à Lille. La structure de l'emploi et celle de la population ont subi une mutation considérable. Selon l'optique de Le Corbusier, la ville est divisée en secteurs attribués chacun à une activité: logement, travail, commerce, loisir. Cela a donné des banlieues interminables, des centres urbains désertés en dehors des heures de travail et un commerce concentré dans des supermarchés et des galeries marchandes. Cette ville tertiaire s'est construite ou reconstruite autour d'un centre, d'un

"downtown" essentiellement occupé par des immeubles de bureau. L'émergence de la télévision a petit à petit fermé les salles de spectacle qui ne subsistent plus qu'à coups de subventions. La culture des cafés, des bistrots, des petits hôtels cède le pas aux mangeoires à hamburger placées aux accès des autoroutes.

Ville tertiaire structurée et aussitôt déstructurée par l'automobile. La circulation de ce véhicule entraîne une pollution qui commence à en prohiger ou restreindre l'emploi que ce soit à Athènes, Los Angeles ou même Paris. On pourrait mentionner aussi tous les autres embarras de la ville tertiaire, le bruit, la cherté des logements, l'impossibilité de pratiquer un sport, l'industrialisation de la nourriture, l'insécurité, les graffitis. L'attrait d'une grande agglomération comme Paris ou Manhattan a été en outre diminué par la multiplicité des spectacles disponibles sur le petit écran. La grande ville, la Ville-Lumière devient un repoussoir pour de nombreux habitants qui privilégient le calme, l'air pur, le silence, la convivialité, le contact avec la nature. En tous cas, dès qu'un congé se profile, les citadins fuient cette ville même au prix de bouchons autoroutiers considérés comme une loi de la nature. Et la ville tertiaire devient une friche industrielle de seconde espèce.

Ce mouvement sera sans doute accéléré par l'émergence des systèmes de communication. On entend par là cette grappe d'innovations qui s'appellent le téléphone portatif, le Vidéotex, Internet, le réseau d'entreprise, le télétravail, la télébanque, la télévente, la téléconférence, le télédagnostic. Selon un principe énoncé par Nicolas Negroponte, s'il s'agit de transporter de l'information il convient de déplacer des bits et non des atomes. Une bonne partie des activités du tertiaire est centrée sur un pur échange d'information. dans toutes ces circonstances, il n'est pas nécessaire de déplacer les hommes ou les docu-

ments. Si on continue de le faire, c'est par pure inertie : trop peu de responsables ont compris tout le parti qu'il était possible de tirer des systèmes de communication.

On peut envisager une société où le courrier transite par fax ou par e-mail, où les journaux et périodiques sont disponible sur serveur au fur et à mesure de leur rédaction, où le travail de bureau s'effectue essentiellement à la maison, où les bureaux de poste sont équipés d'un studio de téléconférence qui permet aux relations d'affaires, aux amis, aux familles de s'entretenir confortablement à distance sans devoir entreprendre des voyages coûteux, fatigants et dangereux. L'essentiel du commerce de disques, de livres, de vêtements de confection, d'équipement électroménager, de matériel de loisir pourrait s'effectuer par téléachat à partir de bases de données audiovisuelles, confortées par des résultats de tests effectués par des instances indépendantes.

Dans une société organisée de la sorte, la ville tertiaire, déjà pénible à vivre, perd rapidement ses raisons d'être. Quelle entreprise se paiera encore des hectares de plancher pour y localiser des bureaux alors que la plupart des employés peuvent remplir l'essentiel de leur tâche à domicile devant un écran qui ne tient pas beaucoup de place et qui, dans la plupart des cas existe déjà? Quel employé insistera pour faire deux heures de trajet par jour pour le plaisir douteux de se trouver dans les bureaux de l'entreprise?

Bien entendu une telle mutation de société risque de s'opérer dans la sauvagerie et la brutalité qui caractérisent la société néolibérale. La ville deviendrait alors une friche non planifiée, un désert d'immeubles inoccupés parcouru par des bandes de délinquants juvéniles en mal de destructions gratuites ou encore un ghetto squatté par des immigrants clandestins, des drogués, des SDF, tout

ce cortège de paumés produit par une évolution technique non maîtrisée, par une gouvernance débile, par un exercice inconsistant du pouvoir.

À rebours de cette dérive, l'émergence des systèmes de communication sollicite un nouvel aménagement du territoire. La population réside dans des villages ou des quartiers suffisamment denses pour que l'accès des commerces, des écoles, de la poste soit possible à pied. Elle est encouragée à chercher sur place le maximum d'activités de loisir, de soins de santé, de formation, de vie associative. Les déplacements de personnes sont en revanche maintenus dans les limites de ce que les gens souhaitent vraiment, c'est-à-dire des rencontres avec des amis, des membres de la famille qui ne se limitent pas à des téléconférences pour des raisons évidentes: la vision et l'ouïe ne peuvent pas toujours remplacer le toucher, le goût ou l'odorat.

Il reste le concept de ville, lieu du pouvoir dans l'Antiquité, marché au Moyen-Age, creuset industriel au siècle passé, désert à bureaux durant le nôtre. La ville connaît-elle un autre avatar? L'avenir le dira. Au moins faudrait-il ne plus prolonger ses fonctions dépassées par l'évolution technique. Au moins faudrait-il libérer son avenir des décisions prises par des édiles parfois incompétents. Nous n'avons qu'une seule terre et elle est déjà disgraciée par assez de pustules, façon Sarcelle, Beaubourg, Défense ou Opéra-Bastille.

Il est urgent de créer un endroit de beauté pure et de l'appeler ville. ■

Source: "Paysages Photographies" Mission Photographique de la DATAR

